

Reçu le 29/09/2017

Publié le 27/12/2017

**APPROCHE DIFFÉRENTIELLE DES PRATIQUES BILINGUES ET
DES PAIRES DE LANGUES EN CONTACT
LORS D'UNE RENCONTRE KABYLO-ALGEROISE
DIFFERENTIAL APPROACH TO BILINGUAL PRACTICES AND
LANGUAGE PAIRS IN CONTACT
DURING A KABYLO-ALGERIAN MEETING**

Nadjia OUMANSOUR*¹ Boumediene BENMOUSSAT¹

¹Laboratoire DYLANDIMED, Tlemcen, Algérie

Résumé

La présente contribution se limite à la sélection des kabyles et des algérois comme échantillon pour étudier le choix et le poids de paires de langues servant à produire des alternances et des mélanges codiques lors des contacts intra-grouaux et du contact inter- grouaux. Cette étude repose sur l'analyse quantitative des taux des paires de langues construisant tous les cas de l'alternance et du mélange codiques dans les deux situations de communications intra-grouales ; celle du groupe kabyle et celle du groupe algérois et dans la situation de communication intra-grouale ; celle du groupe mixte kabylo- algérois. En dernier lieu, la confrontation des résultats obtenus nous montre la présence d'une gestion et d'une réadaptation des répertoires verbaux particulières qui s'organisent autour du choix et du poids des pratiques bilingues et des paires de langues en contact.

Mots-clés : contact des langues, sociolinguistique variationniste, approche différentielle, alternance codique, mélange codique

Abstract

The present contribution is limited to the selection of Kabylia and the inhabitants of Algiers like sample to study the choice and the importance of language pairs being used to produce code-switching and code-mixing at the time of the intra-groupals contacts and the contact inter-groupals. This study rests on the quantitative analysis of the rate of the language pairs building all the cases of code-switching and code-mixing in the two situations of communications intra-groupals; that of the Kabylia group and that of the Algiers group and in the situation of communication intra-groupal; that of the mixed group kabylo-inhabitant of Algiers. Lastly, the confrontation of the obtained results shows us the presence of a management and a readjustment

*Auteur correspondant : oumansournadj@yahoo.fr

of the verbal directory particular which are organized around the choice and of the weight of the bilingual practices and the language pairs in

Keywords: language contact, sociolinguistics variationist, differential approach, code switching, code mixing

Introduction

L'état de diversité et de complexité sociolinguistique algérienne est clairement constaté dans les contacts interrégionaux. Ces derniers sont omniprésents dans les Écoles Préparatoires ou les écoles d'élite estudiantine qui se regroupent suivant des critères aléatoires. Ces écoles nationales qui accueillent des bacheliers venus de différentes régions algériennes nous ont provoqué à prendre l'une d'elles comme terrain d'étude. Notre choix est tombé sur l'Ecole Préparatoire des Sciences Economiques, Commerciales et de Gestion à Tlemcen.

En effet, l'objectif de cette contribution est de réfléchir sur la façon dont les locuteurs algériens faisant partie des communautés ethno-sociolinguistiquement distinctes² gèrent ce pluri-bilinguisme dans des situations intra-groupe et inter-groupe. Pour l'examiner, nous jugeons utile de nous concentrer sur des pratiques langagières effectives des jeunes étudiants algériens inscrits au niveau de l'École Préparatoire des Sciences Economiques, Commerciales et de Gestion à Tlemcen. Plus exactement, nous nous focalisons sur la pratique de l'A.C³ et du M.C⁴.

En premier lieu, nous présumons que chaque intra-groupe a un choix de la pratique de l'A.C et du M.C différent de l'autre en ce qui concerne ; le poids de chaque pratique, le choix de paires de langues en contact et leurs poids. En second lieu, nous supposons qu'il existe une sorte de gestion plurilingue spéciale qui s'organise autour du choix et du poids de paires de langues dans les productions bilingues de ces jeunes étudiants lors du contact interrégional. Brièvement, cette tentative cherche à répondre progressivement aux questions suivantes : Comment les algérois et kabyles utilisent et organisent-ils leurs langues (variétés linguistiques)? Comment ces langues (variétés linguistiques) se sont alternées ou mélangées ? Quelles sont les langues qui se contactent fréquemment et avec quel degré? Toutes ces questions alimentent cette problématique principale. Comment la pratique de l'A.C et du M.C se varient en terme du choix et du poids des paires de langues en contact d'un groupe à un autre (groupe algérois vs groupe kabyle) et d'une situation de contact à une autre (contact intra-groupe vs contact inter- groupe) ?

1. Méthodes et méthodologie

Notre objectif principal est de cerner les différences qui existent entre les productions de l'A.C et du M.C par rapport à chaque paire de langues utilisée c'est-à-dire l'hétérogénéité de ces pratiques, du choix et du poids de leurs composantes chez les deux groupes choisis. Il s'agit vraiment de vérifier l'existence d'une variation sociale qui s'exprime par la stratification sociale d'une variable linguistique (Labov, 1976). Dans cette étude, la variable linguistique que nous visons à traiter est une variable inter- linguistique ; celle de la pratique de l'A.C et du M.C et plus spécifiquement par rapport aux paires de langues choisies pour la réalisation des deux pratiques ciblées. En réalité, cet article cherche aussi à voir comment les algérois et les

² La présente étude de cas ne prend en considération que la communauté algéroise et la communauté kabyle.

³ L'A.C est une abréviation de l'expression terminologique de l'alternance codique

⁴ Le M.C est une abréviation du mélange codique

kabyles choisissent à appliquer la même variable inter-linguistique et toujours suivant les paires de langues utilisées lors la production de cette variable mais cette fois-ci dans une situation inter-groupe et comment ils s'adaptent à ce changement de situations. Bref, nous sommes ici en train de cibler la variation stylistique qui est mise en évidence lors des changements de situation de parole pour un même locuteur (Laks, 1992, p. 114).

A vrai dire, cet article se penche sur une analyse sociolinguistique d'inspiration variationniste qui utilise des données quantitatives statistiques créées selon un modèle de co-variations systématiques entre les productions linguistiques et des paramètres sociaux. En fait, ces données sont les fréquences d'occurrence des structures linguistiques⁵. Nous pensons que les productions de l'A.C et du M.C suivant des paires de langues bien choisies manifestent des régularités et que nous visons de les décrire. Pour le faire, il est nécessaire de déterminer les convergences et les divergences qui caractérisent les productions bilingues de nos enquêtés. En somme, nous chercherons à saisir un effet différenciateur concernant la pratique bilingue de l'A.C et du M.C faite des paires de langues valorisées au détriment des autres dans les trois différents contextes. Comme toute étude sociolinguistique, la sélection de la population d'enquête et de l'échantillon d'étude restent des pas indispensables pour mener à bien l'enquête et l'étude sociolinguistique. Brièvement, nous avons opté pour un échantillon de la population prélevé dans une circonscription délimitée. Autrement dit, nous avons favorisé de constituer un groupe homogénéisable par sa langue maternelle, l'âge, le niveau d'instruction, la région d'origine et de résidence de ses membres ; l'un arabophone algérois et l'autre berbérophone kabyle. En plus, un troisième groupe hétérogène qui s'est construit des locuteurs qui ont déjà participé aux conversations menées par les deux groupes intra-groupeux.

Ces trois groupes triés ont participé à la réalisation de trois conversations enregistrées dans des situations de communications informelles qui représentent notre corpus d'analyse. Les trois conversations sujet d'analyse sont réalisées de la part des étudiants inscrits en première année au niveau de l'École Préparatoire des sciences économiques, commerciales et de gestion.

D'abord, la première conversation a été menée par le groupe berbérophone (kabyle) qui se compose de trois locutrices (Cylia, Nadia et Dahboucha) sur le sujet de la maîtrise des langues étrangères en Algérie. Elle a une durée de 12 minutes et 13 secondes. Comme elle s'est passée au niveau de la cité universitaire des filles, plus exactement dans la chambre de l'une des participantes. Ensuite, la deuxième conversation a été faite par le groupe arabophone (algérois) qui comprend Nabil, Amine et Riadh, au sein de la cité universitaire des garçons (la salle de lecture). Elle dure 12 minutes et 02 secondes. Son thème était sur les différents parlers de la région algéroise. Enfin, la conversation mixte est produite par quatre locuteurs ; deux algérois (Amine et Riadh) et deux autres kabyles (Cylia et Nadia) durant 16 minutes et 17 secondes. Elle a été menée à l'intérieur de l'école préparatoire des sciences économiques, commerciales et de gestion, plus précisément en cours sur plusieurs sujets à savoir ; les études, le travail et avoir une famille.

Après que la transcription graphique des données enregistrées est faite et la classification de la pratique de l'A.C suivant la typologie proposée par Dabène (1994, p. 95), nous réalisons

⁵ Les structures linguistiques que nous étudions sont la pratique de l'AC et du M.C structurée de différentes paires de langues en contact.

un comptage de tous les alternances et les mélanges codiques constatés et catégorisés selon les paires de langues en contact. Enfin, pour une bonne lisibilité et une meilleure représentativité, nous convertissons ce comptage aux pourcentages de fréquence transférés aux représentations graphiques. Quant au M.C, nous prenons en compte la définition de Hamers et Blanc qui considèrent le code mixing comme :

le transfert d'élément d'une langue LY dans la langue de base LX ; dans l'énoncé mixte qui en résulte, on peut distinguer des segments unilingues de LX alternant avec des éléments de LY qui font appel à des règles des deux codes (1983, p. 204).

En effet, mêler ou mélanger consiste à faire recours aux règles de structure des deux langues mélangées. Pour atteindre notre objectif principal, il sera nécessaire de confronter ces données numériques. Une confrontation servant à vérifier toute mobilisation et tout changement concernant les paires de langues en contact soit par une alternance ou un mélange codique, par rapport à un ou aux plusieurs facteurs déterminant la mobilisation des répertoires linguistiques.

2. Résultats

Le premier axe de cette étude est celui qui met en valeur le poids de la pratique de l'A.C et du M.C chez chaque groupe. Le tableau 1(voir l'annexe) contient succinctement les occurrences et les fréquences des deux pratiques bilingues extraites des trois conversations. Ce tableau est traduit graphiquement en graphique 1(voir l'annexe) indique que les membres du groupe kabyle font beaucoup recours aux A.C avec une fréquence de 40% au détriment des M.C qui ont presque la moitié de la fréquence précédente ; 23.4%. Par contre, le groupe algérois mélange plus qu'alterne. Suivant les statistiques, ce groupe produit 36.17% des M.C et à peu près sa moitié pour les A.C. En dernier lieu, le groupe mixte montre un équilibre entre les deux pratiques bilingues ; 40.42% pour le M.C et un peu plus ; 42.5% pour l'A.C.

En second lieu, le tableau 2 (voir l'annexe) à caractère quantitatif est établi sous la base d'une analyse linguistique de micro-situations. Il est organisé en cinq colonnes ; la première est consacrée aux paires de langues à savoir « Kabyle-français », « Kabyle-arabe standard », « Kabyle-arabe dialectal », « Français-arabe standard » et « Français-arabe dialectal ». Ces paires de langues donnent naissance à l'A.C et au M.C. Pour le reste des colonnes reflètent les contextes dans lesquels chaque conversation étudiée a été réalisé. Quant aux cinq lignes, elles sont faites pour présenter le nombre des occurrences et les fréquences de l'A.C et du M.C produits à partir des paires de langues dans les trois différentes situations. Les occurrences sont transformées aux pourcentages pour que l'analyse soit facile.

En effet, l'objectif d'analyse des corpus témoins est tracé pour pouvoir suivre une approche différentielle. Cette dernière se réalise effectivement grâce à des comparaisons pour sélectionner les divergences qualitatives et quantitatives de nos variables dans les deux conversations témoins ; kabyle et algéroise. Par la suite, une double comparaison a lieu et qui se fait entre les données de nos variables relevées de la conversation kabyle et celles sélectionnées à partir la conversation mixte, d'une part. De l'autre part, comparons les pourcentages de nos variables comptés sous la base de la conversation algéroise et les autres de la conversation mixte.

L'utilité des données résultant de l'accumulation statistique des pourcentages de l'A.C et du M.C produits de la part des deux groupes témoins, se réside dans le but de rendre la comparaison, entre les données relevées lors d'une conversation authentique mixte et les données calculées artificiellement par moyennage des pourcentages des variables produites des groupes témoins. Dans les passages suivants, nous allons présenter les résultats acquis tout en les transformant en histogrammes. D'abord, nous commençons par ceux extraits du groupe kabyle, ensuite du groupe algérois, puis du groupe mixte et enfin de l'accumulation graphique.

2.1. Choix et poids de l'A.C et du M.C suivant les paires de langues en contact chez le groupe kabyle

La représentation « graphique 2 » (voir l'annexe) nous montre que les membres du groupe berbère font un fort recours au français alterné avec le kabyle d'une fréquence de 64.58% (soit 31 occurrences d'A.C). La même paire de langues est présente lors la production de 11 cas du M.C, soit 50%. Le deuxième couple « kabyle- arabe standard » n'a aucune coïncidence concernant la pratique du mélange codique. Cependant nous le trouvons en situation d'A.C sous un taux de fréquence limité à 8.33 % et qui renvoie seulement à 4 cas. Passant à la paire des variétés dialectales, celle qui englobe le kabyle et l'arabe dialectal. Ici, les deux variétés se sont alternées uniquement 4 fois c'est-à-dire 10.41%. Et elles sont mélangées dans 5 occasions sous un pourcentage de 18.18%. En ce qui concerne le contact du français et de l'arabe standard est limité seulement à 2 A.C. En dernier lieu, la coexistence du français et de l'arabe dialectal a lieu avec une fréquence de 36.46% (soit 8 occurrences), pour les M.C et 12.50% (soit 6 occurrences) pour les A.C.

2.2. Choix et poids de l'A.C et du M.C suivant les paires de langues en contact chez le groupe kabyle

Le traitement statistique des données analysées qualitativement en ciblant les cas de l'alternance et du mélange codiques nous montre que le groupe algérois ne pratique que deux langues ; le français, l'arabe standard et sa variété dialectale caractérisant la région algéroise. La graphique 3 (voir l'annexe) expose que les Algérois font un fort contact du français et de l'arabe dialectal sous une fréquence totale de 58.71%. Ce contact est constaté par 71.42% (soit 15 occurrences) pour les A.C et 100% (soit 34 répétitions). Pour la paire « français-arabe standard » marque son existence dans les pratiques bilingues avec une fréquence totale de 14.28%. En effet, le contact entre ces deux langues ne trouve lieu que dans la pratique de l'A.C avec un taux de 28.57%.

En ce qui concerne les paires de langues qui ont comme composant le kabyle sont totalement absentes dans la production des pratiques bilingues quelques soient A.C ou M.C.

2.3. Choix et poids de l'A.C et du M.C suivant les paires de langues en contact chez le groupe kabylo-algérois

Le graphique 4 (voir l'annexe) est fait à la base d'une analyse linguistique des pratiques bilingues produites de la part des kabyles et des algérois lors d'une conversation amicale au niveau de l'Ecole Préparatoire de Tlemcen. En observant le graphique, nous trouvons qu'il y a plusieurs cas de contact de langues de types et de natures différents. La fréquence d'usage la plus élevée des pratiques bilingues 54.12% est celle construite du français et de l'arabe dialectal partagée entre la pratique du M.C qui est déterminée à 63.15% et la pratique de l'A.C à 45.09%.

La deuxième paire de langues qui présente un taux augmenté est celle du « kabyle- français ». Ici, nous observons que la fréquence de l'A.C soit 23.52% et du M.C soit 23.68% qui sont presque égales. La paire de langues classée au troisième rang selon son usage en contact est celle du kabyle et de l'arabe dialectal sous un taux de 16.38% (soit 25 occurrences) partagé entre 13.15% des M.C et 19.60% des A.C. En dernier lieu, cette représentation indique que les paires de langues qui sont construites de l'arabe standard sont moins présentes. Plus exactement, le couple « kabyle-arabe standard » est utilisé lors de la production de 7.84% des A.C. Comme il n'est nul présent dans les productions des M.C. La même remarque est constatée aussi pour le couple « français-arabe standard ». Ce dernier est utilisé uniquement lors la construction de 3.92% de l'ensemble des A.C construites durant cette conversation menée par le groupe mixte « kabylo-algérois ».

2.4. Choix et poids de l'A.C et du M.C suivant les paires de langues en contact par l'accumulation graphique

Le graphique 5 (voir l'annexe) représente une technique statistique qui sert à comparer et cerner le degré et la nature du changement concernant le choix et le poids des paires de langues utilisées lors de la production des pratiques bilingues (A.C et M.C) réalisées de la part des groupes témoins et celles faites lors du véritable contact des deux groupes. Bref, cette application statistique nous permet de prévoir la qualité et quantité des pratiques bilingues d'une façon artificielle lors le contact des deux groupes. Par d'autres termes, l'accumulation graphique est faite pour pronostiquer la nature des pratiques langagières sans que les locuteurs les adaptent ou les re-gèrent suivant le véritable contexte du contact inter-groupeal.

L'accumulation graphique des pratiques bilingues produites de la part du groupe kabyle et du groupe algérois, chacun à part, nous pousse à penser que l'usage du français avec le kabyle et l'arabe dialectal soit dominant. Le français en couple avec l'arabe dialectal donne un pourcentage de 55.07% et lorsqu'il entre en contact avec le kabyle, il est de 28.65%. Nous remarquons aussi que le français et le kabyle sont beaucoup alternés, soit 32.29%, et moins mélangés avec une fréquence artificielle de 25%. Contrairement à la paire de langues précédente, le français est fort présent avec l'arabe dialectal lors de production du M.C sous un taux de 68.18%, et moins alterné avec la même variété avec une fréquence de 41.96 %. En ce qui concerne la coexistence du français avec l'arabe standard soit absente dans la pratique du M.C et limitée à 16.36% pour les A.C. En réalité, l'arabe standard dans son usage avec les autres langues est vraiment restreint. Il est déterminé à 2.08% en contact avec le kabyle. Les données détaillées indiquent que ces deux langues ne se rencontrent que dans la pratique de l'A.C au détriment de du M.C. En dernier lieu, il nous reste que la paire de langues kabyle-arabe dialectale qui soit déterminée par une fréquence de 7.15%. Ces deux langues construisent 9.09% des A.C et 5.20% des M.C.

3. Analyse

Nous abordons notre analyse suivant une approche comparative, tout en nous intéressant à l'aspect différentiel qui existe entre les différents contextes d'enregistrement à propos des paires de langues en contact. Brièvement, notre intérêt repose sur le repérage des paires de langues majeures en contact dans les conversations étudiées, d'une part. De l'autre part, nous déterminons les paires de langues en contact qui sont sujets d'instabilité et de changement

remarquable dans leurs usages dans des situations témoins et dans une situation de contact inter-groupe.

La comparaison des pratiques bilingues produites lors d'une conversation authentique menée par un groupe mixte des kabyles et des algérois avec celles artificielles organisées à partir de la technique d'accumulation statistique nous montre qu'un véritable contact entre les kabyles et les algérois garde presque la même fréquence d'usage du français avec l'arabe dialectal. Plus exactement, ce couple de langues à un taux réel d'usage de 55.07% qui ne fait pas preuve d'une grande différence avec l'autre acquis statistiquement et qui est de 54.12%. En revenant aux résultats pris des conversations témoins, nous trouvons que le français construit avec la langue maternelle des deux groupes une présence flagrante chez les productions bilingues; 55.29% pour les kabyles, 85.71% pour les algérois et 54.12% pour les deux groupes en contact.

En deuxième rang, toujours le français présent à côté d'une autre langue ou variété de langue. À ce stade, nous trouvons que cette langue étrangère entre en contact avec les langues maternelles des locuteurs quelque soient l'arabe dialectal ou kabyle. Comme, il est à côté de l'arabe standard dans le parler algérois. En restant dans la deuxième position des paires des langues les plus utilisées en contact, nous trouvons aussi que le français garde sa place en tant que langue très marquée par sa coexistence avec les langues ou les variétés de l'Algérie, lors de la rencontre inter-régionale entre les berbérophones et les arabophones.

En troisième hiérarchie, le français n'entre en contact avec aucune langue ; dans les conversations témoins comme dans la conversation mixte. Cependant, il se figure à côté de l'arabe standard dans les représentations faites sous la base de l'accumulation statistiques, ce qui montre que les participants de la conversation mixte ont réadapté leurs usages à propos du couple « français-arabe standard ». En effet, les statistiques indiquent que ce couple acquiert la dernière position suivant son poids d'usage lors de la conversation kabylo-algéroise et que la troisième place selon le poids d'usage des paires de langues est gardée pour le couple des variétés dialectales « kabyle-arabe dialectal ». Nous signalons aussi que cette paire de langues atteint le même statut lors de la production des A.C et des M.C de la part du groupe témoin kabyle.

Passant maintenant à la quatrième position des paires de langues selon leurs poids. Lors du contact kabylo-algérois, il paraît clair que l'usage en contact de l'arabe standard et le reste des langues utilisées est très restreint. La même remarque est aussi attestée chez le groupe kabyle. En résumant cette analyse, nous arrivons à dire que les algérois comme les kabyles utilisent beaucoup la langue française à côté de leurs langues maternelles dans les situations de communication intra-groupe. Le français garde son poids en contact avec les autres langues parlées en Algérie même hors cette situation, autrement dit, le français est toujours en première position même lors d'une conversation inter-groupe.

Le traitement des différentes données des groupes témoins et du groupe mixte, nous montre évidemment que les berbérophones et les arabophones adaptent, mobilisent et surtout gèrent bien leurs répertoires linguistiques pour mener à bien une situation de diversité linguistique. La gestion adoptée se focalise beaucoup sur l'usage de la langue française, qui n'est jamais la langue maternelle des deux groupes, avec les autres variétés vernaculaires comme l'arabe dialectal et le kabyle. Les résultats aboutis dévoilent que les algériens et plus spécifiquement les algérois et les kabyles s'éloignent de recourir à l'arabe standard dans les rencontres

caractérisées par la diversité et l'hétérogénéité linguistique. Contrairement au contact intra-groupal algérois où cet arabe standard a un certain poids dans son parler.

4. Discussion et interprétation

Le lourd poids du français à côté des autres langues tout en se constituant des paires de langues hégémoniques, dans les pratiques bilingues des kabyles et des algérois dans les conversations témoins, est traduit par sa place dans la sphère sociolinguistique algérienne en tant qu'un butin de guerre, une langue prestigieuse d'ouverture sur le monde et aussi son statut au sien de l'école préparatoire des sciences économiques, commerciales et de gestion en tant que langue exclusive d'enseignement et des concours pour adhésion aux écoles supérieures.

En fonction de l'intensité de contact du français avec les deux variétés maternelle, les locuteurs cherchent à trouver une paire de langues qui sert à faire manifester leurs apparences identitaires surtout pour les kabyles. En effet, le fait de faire contacter le français avec l'arabe dialectal reste logique car les deux langues sont comprises par l'ensemble des membres du groupe mixte. Par contre, le kabyle dans sa coexistence avec une autre langue ou variété est pour marquer l'identité kabyle et pour ne pas la marginaliser. Quelques soient le dialecte kabyle ou le dialecte arabe, leur usage est destiné pour déclarer l'appartenance linguistique de ses producteurs ce qui est indiqué comme la fonction « clue-bearing » (Trudgill, 1995, p. 1-2). Pour le français et sa fonction dans la construction des A.C et des M.C dans les situations de diversité linguistique, il se résume dans le fait d'être un composant neutre à côté de l'une des langues maternelles qualifiées identitaires. Nous entendons dire que le français joue le rôle du lubrifiant linguistique pour apaiser le conflit identitaire entre les arabophones et les berbérophones.

En récapitulant les réflexions avancées ci-dessus, nous déduisons que les pratiques bilingues servent à exprimer et interpréter plusieurs informations sur leurs producteurs d'un seul coup. Cette vision est déjà avancée par J-A. Lopez qui considère l'usage de l'A.C comme la marque d'une volonté interne de l'individu pour affirmer son identité ou son statut (Billiez, 2003, p. 146). Dans le contexte mixte que nous étudions, le recours aux pratiques bilingues tout en choisissant une paire de langues construite du français et d'une langue maternelle s'interprète par le désir d'être différent. En montrant son identité linguistique et en même temps diminuant cet écart linguistique par le fait de la métriser avec une langue véhiculaire neutre ayant le rôle d'un pacificateur qui est le français.

Passant maintenant à l'usage de l'A.C qui est rarement considéré comme un indice d'incapacité dans une conversation ; « relativement rares sont les passages où le changement de code est motivé par l'incapacité des locuteurs à trouver les mots pour exprimer ce qu'ils veulent dire dans l'un ou l'autre code » (Gumperz, 1989, p. 63). Et pour Hagège, C, l'alternance est un indice de compétence communicative qui permet au locuteur de jongler prestement d'une langue à une autre. Suivant cette conception, les kabyles qui sont des trilingues font preuve d'une compétence communicative grâce au taux très élevé de l'A.C dans la situation témoin. Par contre aux algérois bilingues qui s'appuient énormément sur la pratique du M.C lors la conversation intra-groupale.

Cependant, l'usage de l'A.C et du M.C a subi une réadaptation lors du contact inter-régional. Une re-gestion faisant équilibrer la présence des deux pratiques car le fait d'alterner le

kabyle⁶ avec une autre langue consiste à produire des passages plus ou moins long en kabyle, ce qui va produire une incompréhension chez les arabophones. Donc, les participants réadaptent leurs pratiques bilingues et leurs paires de langues choisies servant à ces productions pour assurer un certain degré de compréhension qui est primordial pour toute communication humaine.

Conclusion

Les pratiques bilingues des berbérophones kabyles diffèrent de manière frappante de celles manifestées par les arabophones algérois. Cela à propos du choix et du poids des paires des langues combinées et aussi du choix et du poids de l'A.C et du M.C. De ce fait, nous confirmons l'existence d'une variation sociale concernant les variables inter-linguistiques (l'A.C, le M.C et les paires de langues qui les construisent). Le contact entre les berbérophones et les arabophones fait preuve d'une variation stylistique ciblant les mêmes variables inter-linguistiques montrant la présence d'une variation sociale entre les deux groupes étudiés. Cette variation stylistique est née d'une re-gestion et d'une remobilisation des répertoires linguistiques de ces locuteurs pour que chaque groupe puisse s'identifier devant l'autre et aussi accomplir la communication.

Bibliographie

GAATONE D, 2008, « Le prédicat : pour quoi faire ? » [en ligne], *Lidil*, n° 37, « Syntaxe et sémantique des prédicats », p. 45-60. Disponible sur <<http://lidil.revues.org/index2688.html>> [consulté le 07/09/2009].

BILLIEZ Jacqueline (dir.), 2003, « Contacts des langues : modèles, typologies, interventions », *Actes du colloque de Grenoble*, novembre 2001, Paris, L'Harmattan.

DABENE L, 1994, *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*, Paris, Hachette.

GUMPERZ J.J, 1989, *Sociolinguistique interactionnelle : Une approche interprétative*, Paris, L'Harmattan.

HAGEGE C, 1996, *L'enfant aux deux langues*, Paris, Odile Jacob.

HAMERS J et Blanc M, 1983, *Bilinguisme et Bilingualité*, Mardaga, 498 p.

LAKS B, 1992, « La linguistique variationniste comme méthode », *Langages*, 26, n°108, Hétérogénéité et variation: Labov, un bilan. p. 34-50. Disponible sur http://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1992_num_26_108_1649 Consulté le 23-08-2016

LABOV W, 1976, *Sociolinguistique (Sociolinguistic patterns)*, Minuit.

TRUGILL P, 1995, *Sociolinguistics*, 3e édition, Harmondsworth, Penguin.

⁶ Le kabyle est une variété non maîtrisée et incomprise par les locuteurs arabophones.